

# La Légion garibaldienne



Giuseppe Garibaldi

L'idée de la création d'une unité composée de volontaires italiens voit le jour le 30 juillet 1914, à l'aube de la Première Guerre mondiale. Une vingtaine d'immigrés italiens se réunissent à Paris au café *des Globes* pour faire part de leur intention de s'engager dans l'armée française et appelle la population italienne de France et d'Italie à venir les rejoindre...

Créée officiellement le 5 novembre 1914 sous le nom de 4<sup>ème</sup> régiment de marche de la Légion étrangère, la "*Légion garibaldienne*" est formée à Montélimar pour les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> bataillons et au camp de Nîmes-Garrigues pour le 3<sup>ème</sup> bataillon...

Installé à Lyon-Sathonay avant son départ pour le front, le régiment est commandé par le lieutenant-colonel Giuseppe, dit Peppino, Garibaldi. Il est le petit-fils du célèbre Giuseppe Garibaldi<sup>(1)</sup>, fils aîné de Ricciotti Garibaldi qui, lui aussi, combattit en France en 1870. Sous ses ordres, 5 de ses frères se sont aussi enrôlés : Costante, Ezio, Sante, Ricciotti junior et Bruno...

Dès leur engagement, les volontaires italiens, mis à disposition du commandement de l'armée française, demandent le droit de porter la chemise rouge, emblème des Garibaldiens. Son port fut autorisé uniquement sous l'uniforme français...



Peppino Garibaldi



Le Lieutenant-colonel Giuseppe Garibaldi (dit Peppino) entouré de ses frères : Bruno (tué le 26 décembre 1914), Ricciotti, Sante, Costante (tué le 5 janvier 1915) et Ezio

Le 17 décembre 1914, la légion est regroupée en Argonne (Meuse) et le 1<sup>er</sup> bataillon séjourne au Neufour, le 2<sup>ème</sup> à Florent-en-Argonne, et le 3<sup>ème</sup> au Claon jusqu'au 24 décembre. Montés au front la nuit même de Noël, ils attaquent le 26 décembre au Bois-Bolante aux cris de "*Viva Italia, Vive la France*". Lors de cette attaque, les unités garibaldiennes subissent de lourdes pertes et le lieutenant Bruno



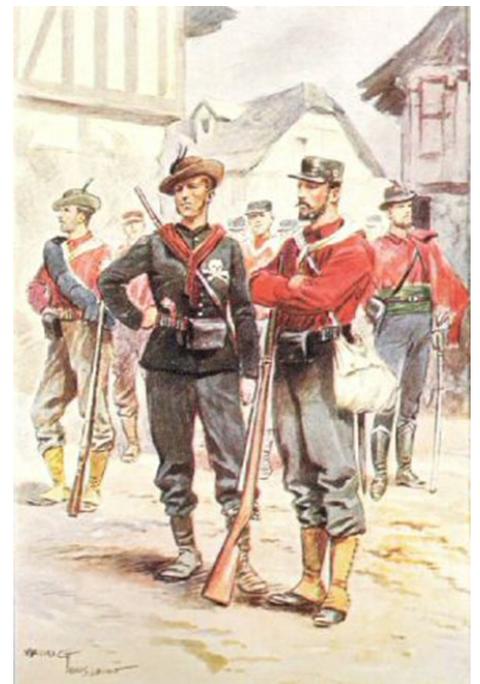
Garibaldi, âgé de 25 ans, est tué pour notre patrie (voir page annexe)...

Le 5 janvier 1915, après un cantonnement au Claon, les 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> bataillons sont envoyés à l'attaque des lignes allemandes à Courte-Chausse tandis que le 2<sup>ème</sup> bataillon fait diversion au niveau du Four-de-Paris<sup>(2)</sup>. L'adjudant-chef Costante Garibaldi,

âgé de 23 ans, tombe lors des terribles corps-à-corps de la journée. Il meurt le jour même où l'on enterre son frère Bruno à Rome, ce qui crée une grande émotion. Leur mère, Constance Hopcraft, anglaise de naissance, se serait alors écrié "*Il me reste encore cinq fils à donner à la France !*"...

Les survivants repartent à l'attaque trois jours plus tard, dans le secteur de la Haute-Chevauchée, près du ravin des Meurissons. Ils contre-attaquent héroïquement et contiennent les assauts bavarois jusqu'à l'arrivée du 120<sup>ème</sup> régiment d'infanterie appelé en renfort...

Ayant subi de lourdes pertes, les Garibaldiens sont envoyés au repos le 11 janvier 1915 près de Clermont-en-Argonne. Le 21 janvier 1915, Peppino Garibaldi<sup>(3)</sup> reçoit du général Micheler la Légion d'Honneur. A partir du 8 février 1915, ils cantonnent à Bar-sur-Aube puis rejoignent fin février une caserne d'Avignon. Devant l'entrée imminente de l'Italie aux côtés des Alliés, qui surviendra le 23 mai 1915, la majorité des volontaires italiens souhaitent porter leur effort en Italie...



Uniforme des Garibaldiens avant qu'ils n'endossent l'uniforme français



Bligny (Marne), cimetière italien

La Légion garibaldienne est dissoute le 5 mars 1915, le gouvernement français ayant dégagé les Garibaldiens de leur engagement dans l'armée française. De nombreuses chemises rouges rejoignent alors les rangs de l'armée italienne, intégrant principalement la brigade des Alpi, et combattent près de l'Isonzo, au nord-est de l'Italie, tandis que d'autres s'engagent dans d'autres unités de la Légion étrangère. Certains finiront la guerre aux Dardanelles sous l'uniforme français de la Légion étrangère...

Au total, sur les 2 000 soldats engagés, 590 Garibaldiens sont "**Morts pour la France**". A La Chalade (Meuse,55), une pancarte

indique toujours l'emplacement du premier cimetière des Garibaldiens. A proximité, un monument, inauguré le 21 avril 1932, a aussi été érigé à la gloire de tous les tués, encadré par les portraits de Constante et Bruno Garibaldi. Il se présente sous la forme d'un bloc de pierre sur lequel une plaque en bronze a été apposée. Réalisée par les fonderies Codari et Dubru, elle est l'œuvre du sculpteur italien



Pose de la 1ère pierre du monument italien à Bligny-Chambrecy (Marne) le 29 mai 1921

Pancarte apposée à La Chalade (Meuse) Victoires tenant des couronnes de lauriers au-dessus des sites argonnais où les Garibaldiens se sont illustrés : Bolante, Courte-Chausse et le Ravin des Meurissons. Une épitaphe témoigne de l'engagement de ces soldats au début de la Grande Guerre : *"Ici reposent les os des anticipateurs de l'Argonne, Français et Italiens Obéissez au commandement garibaldien"...*

Après la construction de ce monument, le sculpteur et ancien garibaldien Alberto Cappabianca organise une journée de bienfaisance le 2 juin 1923, jour anniversaire de la mort de Garibaldi, afin d'ériger à Paris un nouveau monument en

l'honneur des Garibaldiens de l'Argonne. Ce nouveau monument est finalement inauguré le 27 mai 1934 au cimetière du Père Lachaise à Paris devant une troupe en armes, une première dans un cimetière parisien. Le monument représente une piéta : un Garibaldien, dévêtu, a la tête posée sur les genoux d'une Marianne, symbole de la France avec son bonnet phrygien. Pleine de tendresse, elle a un geste d'affection devant ce représentant garibaldien, mort dans ses bras pour la défense du sol français. Il porte l'inscription suivante *"Aux Garibaldiens de l'Argonne et volontaires italiens morts pour la France 1914 et 1918 dans tous les combats pour la liberté"*. De chaque côté de l'épitaphe, se trouve



La Chalade (Meuse), monument en l'honneur des Garibaldiens



Paris, cimetière du Père Lachaise, monument à la gloire des Garibaldiens

un flambeau portant la mention "Justitia" à gauche et "Libertas" à droite. Un vers d'Edmond Rostand, situé en dessous de la sculpture, illustre le message du sculpteur "La France s'agenouille auprès de lui, regarde et grave, se relève en disant, il meurt bien". Il est à signaler, qu'une heure avant le début de la cérémonie d'inauguration, un engin explosif a été lancé contre le monument. Le projectile a blessé très légèrement des fossoyeurs et des jardiniers présents

dans le cimetière<sup>(4)</sup>. Ce monument appelé "Mémorial des Garibaldiens de l'Argonne" se trouve sur l'avenue des combattants étrangers, 84<sup>ème</sup> division. Tous les ans, le 11 novembre, jour de l'Armistice, une importante cérémonie en hommage à la Légion garibaldienne a lieu en présence des autorités civiles et militaires, italiennes et françaises ainsi que des figurants qui arborent la célèbre chemise rouge...

En 1918, à la demande du commandement interallié, l'Italie envoya 41 000 soldats combattre en France pour contrer les offensives allemandes en Champagne et sur le Chemin des Dames. Les 3<sup>ème</sup> et 8<sup>ème</sup> divisions d'infanterie de ce 2<sup>ème</sup> corps d'armée reviendront en Argonne dans le secteur de l'Aire et à Avocourt en mai et juin 1918...

En 1919, il a été décidé de construire un cimetière italien à 17 kilomètres à l'ouest de Reims sur la commune de [Bligny-Chambrecy](#) (Marne). Cette nécropole italienne, la plus grande sur le sol français, contient maintenant les sépultures de tous les soldats italiens inhumés en France<sup>(5)</sup>. Dominant un panorama bucolique, ce cimetière d'une superficie de 3,5 hectares, compte 3 040 tombes individuelles ainsi qu'un ossuaire de 400 corps...

A Paris, dans le square Garibaldi (15<sup>ème</sup> arrondissement), sur le socle de la statue à la gloire de Giuseppe Garibaldi, leur grand-père, un médaillon en bronze de Vincenzo Cochi, inauguré le 25 mai 1917, représente les deux descendants du héros italien, Costante et Bruno, tous les deux morts pour la France en Argonne...



A Paris, Costante et Bruno Garibaldi, au square Giuseppe Garibaldi

En conclusion, Lazare Ponticelli (1897-2008), qui est le dernier ancien combattant français de la Première Guerre mondiale, a fait partie de la Légion garibaldienne dans laquelle il s'était engagé à 16 ans en trichant sur son âge. Il a, lui aussi, participé aux combats en Argonne...

Guy

Fait à Barbentane en décembre 2014

Sources diverses, essentiellement sur Internet. Remerciements à tous ceux qui m'ont aidé pour éditer ce document.

\*\*\*\*\*

(1) [Giuseppe Garibaldi](#), né Joseph Garibaldi le 4 juillet 1807 à Nice (Empire français) et il est mort à Caprera (royaume d'Italie) le 2 juin 1882. C'est un personnage fondamental du [Risorgimento](#) italien, pour avoir personnellement conduit et combattu dans un grand nombre de campagnes militaires qui ont permis la constitution de l'Italie unifiée.

(2) Le Four-de-Paris est au sud-est du Bois de la Gruerie dans la forêt de l'Argonne dont l'origine vient du mot celte "ARGOAT" signifiant "*Le Pays des Bois*". Ces forêts sont situées à l'est du Bassin parisien. C'est une région naturelle qui s'étend sur la Marne, les Ardennes et la Meuse. En 1792, le Four-de-Paris était un hameau qui comprenait les bâtiments d'une verrerie construite et exploitée par les Seigneurs Bigault de Boureuilles jusqu'en 1850 environ, des maisons pour les ouvriers, une modeste chapelle construite par les moines de l'abbaye voisine de La Chalade. Les Seigneurs Bigault de Granrut étaient des maîtres verriers exerçant leur art depuis des siècles, au milieu de cette forêt, qui offrait un sable pur et le charbon de bois nécessaire pour alimenter les fours. Ils géraient 5 verreries dans la vallée de la Biesme : les Sénades, la Harazée, le Neufour, les Islettes et le Four-de-Paris où ils résidaient dans l'ancien relais de Poste. La dénomination "*Four-de-Paris*" provenait du type de bouteille produite qui répondait aux standards de la Ville de Paris. Ils avaient aussi des biens à Loivre (Marne) notamment une sucrerie ainsi que le château des Fontaines. Les Bigault de Granrut eurent toutes leurs installations détruites au cours de la Grande Guerre et c'est avec les dédommagements financiers reçus après qu'ils ont fait construire à Barbentane le château dans la Montagnette qui porte maintenant leur nom. Il a été inauguré en grande pompe le 21 octobre 1925. A noter aussi qu'en ce lieu du Four-de-Paris, un calvaire a été érigé par les familles Bigault et apparentées, à l'emplacement même des restes du seuil de leur maison. Une croix de 6 mètres a été taillée dans un chêne de la propriété et posée sur un socle en pierre sur laquelle ont été gravés les 14 noms des soldats des familles Bigault et apparentées, Morts pour la France durant cette guerre.

(3) Peppino Garibaldi (1879-1950) meurt à Melbourne en Australie ; Ricciotti Garibaldi junior (1881-1951) meurt à Rome ; Sante Garibaldi (1888-1946), résistant en France, meurt à Bordeaux au retour de sa déportation ; Ezio Garibaldi (1894 1969) proche du fascisme jusqu'en 1940, meurt à Rome.

(4) L'attentat est l'œuvre d'un italien de 33 ans travaillant à Paris, Ange Frascoya, qui a déclaré aux enquêteurs appartenir à une ligue fasciste.

(5) Certains corps ont été rapatriés dans leurs familles en Italie.

## AUTOUR DE LA BATAILLE

## La mort de Bruno Garibaldi

Une lettre de l'Argonne au *Corriere della Sera* de Milan apporte le récit émouvant de l'héroïque mort du petit-fils de Garibaldi, tombé en entraînant ses hommes :

Garibaldi, en redressant sa haute taille, donne l'ordre de l'assaut : « En avant, mes enfants, nous sommes fils d'Italie; en avant pour la France! » Mille voix répondent : « Vive Garibaldi! Bravo Garibaldi! »

Le trompette Galli s'élançait en sonnant la charge de toutes les forces de ses poulxons, et les garibaldiens le suivent, se dirigeant contre les Allemands, commandés par Peppino Garibaldi, qui indique la route avec sa badine.

Constant et Bruno Garibaldi, qui étaient avec le troisième bataillon de réserve, entendant sonner la charge, s'élançent ensemble; ils traversent le terrain découvert et sont déjà au moment de passer la ligne de la dernière tranchée française quand, autour de Constant Garibaldi, tombent blessés plusieurs soldats; Bruno, qui était à la tête de son peloton et d'une partie des hommes de la sixième compagnie, est blessé au bras. Il bande sa blessure et revient à la charge, suivi d'une cinquantaine d'hommes. Comme ses soldats, il porte un fusil. Mais tout de suite après, c'est une pluie de mitraille! Beaucoup d'hommes tombent. Deux projectiles frappent encore Bruno Garibaldi; ils entrent par le flanc gauche et sortent du côté opposé, sous l'aisselle. Bruno s'appuie contre un arbre, à côté d'un soldat blessé; il est mortellement pâle, et avec un filet de voix il dit à un soldat qui cherche à l'aider : « Je suis blessé. Toujours en avant, enfants de Garibaldi! » Au soldat Casali, qui s'élançait pour le secourir, il répète : « En avant! Je ne peux plus marcher. » Et aux volontaires, qui sous la pluie de projectiles se retournent et veulent aller à lui, il murmure : « J'en vote un baiser à mon père, à ma mère et à tous mes frères. »

A côté de Bruno, tombe le soldat Liandini, de la huitième compagnie. Les Allemands lui criaient de loin : « Rendez-vous, Français, vous serez bien avec nous. » Liandini répondit : « Merci, je suis Italien!... »

## Journal Le Temps du 1er janvier 1915

## Journal Le Temps du 8 janvier 1915

La lettre racontée ensuite l'admirable attaque des garibaldiens et la violente résistance allemande. La lutte prenait le caractère d'un corps-à-corps. Pour mettre fin à l'assaut des garibaldiens, les Allemands ne purent faire mieux que de mettre le feu à une mine et une partie de la tranchée menacée scuta. Les garibaldiens eurent des pertes cruelles.

Peppino et Ricciotti Garibaldi, après le combat, étaient ensemble quand arrive leur plus jeune frère Ezio qui dit que Constant le suit.

Ricciotti avait déjà appris de son frère Sante que Bruno était blessé, mais il ne le savait pas mort. Quand Peppino Garibaldi apprit la nouvelle de la mort de son frère, il témoigna d'une douleur indicible. « Pauvre Bruno! » s'écria-t-il; et pendant longtemps il ne dit plus un mot.

Il ordonna de rechercher le corps et le lendemain ses frères allèrent à la découverte.

Ricciotti, poussant à l'extrême l'audace, réussit à voir de loin le cadavre, mais ne put l'emporter, empêché qu'il en était par le feu des Allemands.

Le corps de Bruno était étendu à quelques mètres seulement de cette partie de la tranchée ennemie qu'ils n'avaient pas pu reprendre. Alors Ricciotti décida de creuser un tunnel pour arriver jusque sous le corps. Vers six heures du soir, la petite galerie était parvenue sous le cadavre de Bruno. Le lieutenant Pallarino et le caporal Salgerna se chargèrent de le transporter.

Mais quoique ce fût de nuit, à peine avaient-ils essayé de prendre le corps qu'ils furent visés par le feu des Allemands. Toutefois, ils réussirent à le soulever et à l'emporter.

Après l'avoir enseveli, les frères de Bruno transportèrent le cercueil jusqu'au cimetière où est la sépulture des soldats français morts jusque dans les premiers jours de décembre.

Un capitaine, qui est prêtre, revêtit les vêtements sacerdotaux et donna la bénédiction. Le général français Gouraud a prononcé l'oraison funèbre.

## Les condoléances de la France à Ricciotti Garibaldi

On télégraphie de Rome :

L'ambassadeur de France, M. Barrère, a rendu visite au général Ricciotti Garibaldi, dont le fils, Bruno, est tombé avant-hier, sur le front, à l'attaque d'une tranchée allemande.

[On se rappelle que Ricciotti Garibaldi avait, en 1870, fait campagne avec son illustre père, sous nos drapeaux. Son aimé, Peppino, venu avec son frère Bruno et de nombreux volontaires, combat dans nos rangs.]

Ricciotti a dit ensuite quelques paroles de remerciement, puis Peppino a pris une poignée de terre humide et a dit aux soldats : « Suivant notre antique et pieuse coutume, prenons à pleines mains cette terre et repandons-la sur ce cercueil pour que ce germe soit fécondé. Deux vaillants reposeront désormais pour l'éternité sous les arbres de cette forêt qui a vu pour la première fois verser le sang de la nouvelle légion garibaldienne pour la France. »

Bruno Garibaldi avait vingt-six ans. Voici quelques-unes des paroles que le général français Gouraud a prononcées sur la tombe de Bruno, s'adressant à son frère aîné :

« Colonel Garibaldi, pourquoi vous, et tous vos frères, et vos deux mille volontaires, êtes-vous ici ? C'est parce que vous êtes les jeunes héritiers du héros de l'indépendance d'Italie qui est venu en 1870 apporter son épée à la France attaquée. C'est parce que vous êtes le fils du général Ricciotti Garibaldi qui, il y a quarante-quatre ans, en combattant à Dijon, a enlevé un drapeau au 61<sup>e</sup> régiment ennemi. Voilà les traces glorieuses que vous avez suivies et la noble tradition de votre famille. En le pleurant comme ils le pleurent, votre père et votre mère exulteront de fierté, parce que sa fin sublime ajoute un nouveau lustre à votre nom glorieux. Bruno Garibaldi, Trombetta, Roberti, Muracchio et vous tous soldats italiens et soldats français qui êtes venus dormir votre dernier sommeil sur le champ de gloire, vous ne serez pas oubliés. Nous vous vengerons ! »